

## Nouvelles du Toit du Monde

Claude Arpi

Comme post-scriptum à la Revue de l'Inde No 4 (Spécial bouddhisme et Tibet), nous voudrions offrir à nos lecteurs les dernières nouvelles, pas très réjouissantes pour certaines, du Toit du Monde.

Vous vous souvenez probablement de notre entrevue avec M. Louis de Broissia, sénateur de la Côte d'Or et Président du Groupe d'information sur le Tibet au Sénat, M. de Broissia avait exprimé lors de notre entretien son désir de dialogue avec la République populaire de Chine. C'est chose faite.

Pour la première fois, M. de Broissia et une délégation du Groupe d'information sur le Tibet du Sénat s'est rendue du 21 au 31 août à Pékin et au Tibet, à l'invitation des autorités chinoises.

Les sénateurs ont eu l'occasion de rencontrer des membres de l'Assemblée populaire nationale et de l'Assemblée populaire de la Région Autonome du Tibet.

Un communiqué de presse du Sénat indique que : *« Tout en reconnaissant la réalité du développement économique du Tibet depuis sa « libération pacifique » par l'armée chinoise en 1950, les sénateurs relèvent la persistance d'un problème tibétain qui préoccupe les opinions publiques en Occident. Lors des entretiens, ils ont évoqué l'existence des 140.000 Tibétains exilés à l'étranger, ainsi que la situation des prisonniers d'opinion tibétains. »*

Il est intéressant de noter que les autorités chinoises ont indiqué que le XI<sup>e</sup> Panchen Lama, reconnu en 1995 par le dalaï-lama et porté disparu depuis, serait bientôt autorisé à s'exprimer publiquement. C'est une bonne nouvelle.

Les sénateurs ont également formé le vœu auprès des dirigeants chinois que les discussions engagées entre le dalaï-lama et le gouvernement chinois débouchent sur un accord avant les Jeux Olympiques de Pékin en 2008.

Il est vrai que dans moins de deux ans, la Chine recevra les Jeux Olympiques

de la XXIX<sup>e</sup> Olympiade. Pierre de Coubertin, le père des Jeux Olympiques avait donné comme devise : « L'important n'est pas de gagner, mais de participer ». Il ne semble pas que les dirigeants aient encore saisi le sens de ces mots, car pour eux, l'important est de gagner à tout prix, et ceci aux dépens des autres.

Quoiqu'il en soit, l'exercice de relations publiques a déjà commencé (nul doute que la visite des sénateurs et de certains journalistes indiens en fasse partie).

Aujourd'hui on parle surtout du train pour Lhasa, la nouvelle ligne qui doit relier Golmud (dans la province de Qinghai) à la capitale du Toit du monde. Dans une campagne de publicité sans précédent, elle nous est présentée comme l'une des plus grandes prouesses technologiques jamais réalisées. Des journalistes du monde entier ont été invités à couvrir l'inauguration de ce chef d'oeuvre des ingénieurs chinois – la nation chinoise est emplie de fierté !

Toujours pour soigner son image, Beijing a fait venir son panchen-lama (désigné par les chinois et non reconnu par les tibétains). Le jeune moine, symbole à lui seul du diktat chinois sur le Tibet, effectuait là une de ses rares apparitions sur le Toit du monde. Visitant le terminus de la ligne, il a dit ce qu'on lui a demandé de dire: « Il est clair que cette ligne ferroviaire favorisera le développement économique et social du Tibet. ». Il visitait la gare, qui a déjà reçu 450 000 passagers et 100 000 tons of fret entre le 1<sup>er</sup> juillet et mi-septembre. Le Lama s'est émerveillé : « C'est très, très beau ». Selon l'agence Xinhua (Chine nouvelle), il a évoqué cette nouvelle ligne comme un lien qui renforcera l'unité nationale et « aidera à promouvoir les échanges entre les tibétains et les autres groupes ethniques en Chine. » Excellente propagande !

Mais derrière le décor, il en va autrement : le train ne favorisera sûrement pas les échanges entre tibétains et chinois Han pour la simple raison qu'il ne fonctionnera qu'à sens unique. Des millions de Hans pourront participer au programme « ruée vers l'Ouest » [Go West] de l'ancien Président Jiang Zemin, et modifier ainsi l'équilibre démographique du plateau tibétain.

Le *Tibetan Information Network*, basé à Londres, avait déjà souligné il y a plusieurs années : « la construction du chemin de fer vers Urumqi et Kashgar

dans les régions autonomes du Xinjiang occidental [ou Sinkiang] s'est traduit par un flux important de migrants Hans, comme cela s'était produit avec le chemin de fer vers Golmud (ancien terminus du train) dans les années 60. »

La même stratégie avait déjà été utilisée en Mongolie intérieure il y a plusieurs décennies, elle va inéluctablement se répéter au Tibet. Selon de quel côté de l'histoire on se situe, on parlera d' « unité nationale » ou de « purification ethnique ».

Ces « réalisations » sont de mauvais augure pour l'Inde. Il est avéré que l'une des principales raisons du retrait de l'Armée Populaire de Libération (ALP) en Novembre 1962, après un mois de guerre et d'occupation de larges portions du territoire indien dans l'Arunachal et du Ladakh, était dû aux troubles qui agitaient le Tibet à l'époque. Le panchen-lama (la plus haute autorité du Tibet après la fuite du dalaï-lama en 1959) avait fait une pétition sous forme lettre de 70.000 caractères à Zhou Enlai, poliment et diplomatiquement intitulée « *rapport sur les souffrances des masses au Tibet et autres régions tibétaines et suggestions de solutions pour les autorités centrales.* »

Si la démographie du Tibet se trouvait être modifiée en profondeur, il y aurait moins de risque d'agitation sur le plateau tibétain, selon les calculs de Beijing. Mais la propagande chinoise continue néanmoins d'affirmer – et il est pathétique de voir des journaux indiens et occidentaux lui emboîter le pas – que la Chine et l'Inde sont amies. L'année 2006 n'est-elle pas l'Année de l'Amitié sino-indienne ?

Le Major Général Zhu Chenghu, Commandant du Collège des Études pour la Défense à l'université de la Défense nationale de l'ALP, a déclaré à certains journalistes indiens présents à Singapour que « les chinois et les indiens ont beaucoup en commun, » même d'un point de vue militaire. « Nos avons une longue histoire. Les deux pays sont deux anciens peuples. Ces deux nations ont contribué de manière importante à la civilisation humaine... L'Inde et la Chine désirent toutes deux améliorer leurs relations et maintenir la stabilité, promouvoir la prospérité dans la région – et non seulement à leur périphérie. »  
La stabilité aux dépends de qui ?

Selon le Président de la Région Autonome du Tibet qui l'a annoncé lors d'une

visite du vice-premier ministre népalais K.P. Sharma Oli à Lhassa, le nouveau chemin de fer sera bientôt étendu à la frontière népalaise.

Le mois dernier, YuYungui, le vice-commissaire de la Préfecture de Shigatse au Tibet, avait déjà annoncé lors d'une conférence de presse : « La nouvelle ligne ferroviaire qui relie la Chine au Tibet sera étendue à quelques 270 Kms de Lhassa vers Shigatsé, la seconde ville de la Région. » Les travaux doivent durer trois ans. La ville de Shigatsé, située à 3800 mètres, est le siège traditionnel des panchen-lamas. Et maintenant le train va arriver au Népal. Il me semble qu'une sonnette d'alarme devrait commencer à tinter aux oreilles de New Delhi...

Une autre nouvelle aurait dû aussi provoquer quelque anxiété dans les corridors du pouvoir en Inde : un internaute allemand, utilisateur de *Google Earth* a localisé une base militaire dans les plaines de la Chine du Nord. On perçoit une reproduction étonnamment précise de la zone frontalière disputée entre la Chine et l'Inde, dans la région de Aksai Chin au Ladakh indien. Le camp est situé à 2400 km de là, dans la province de Huangyantun. Le complexe militaire est censé être utilisé pour l'entraînement des troupes. Que Delhi avale ou non la propagande chinoise, c'est un fait qu'un camp simulant les conditions du Ladakh a été installé par la Chine.

D'un autre côté, on apprend que les autorités chinoises sont tranquillement en train de construire un barrage dans la partie la plus isolée du Tibet occidental, très proche de la frontière indienne (dans le secteur de Spiti). Les images satellites montrent dans la gorge de Zada, le point d'accès vers Tsaparang (la capitale de l'ancien royaume Guge), qu'un barrage est en construction. Bien sûr Beijing a omis d'en informer New Delhi.

Et puis, le directeur du Comité pour la Conservation des Eaux de Fleuve Jaune, Li Guoying, a confirmé en août que la Chine prévoyait de divertir les eaux du Tibet vers la Chine. Il a déclaré : « Le projet était essentiel parce que les exigences du développement en Chine occidentale ont épuisé le Fleuve Jaune. » Reuters écrit : « La volonté chinoise de modeler son avenir par de grands travaux d'ingénierie se donne un nouveau défi avec le plan controversé

de détourner l'eau du Tibet vers le fleuve Jaune desséché à l'Ouest du pays. »

Il y a deux fleuves nommés Yalong au Tibet, dont l'un est le Brahmapoutre. Est-ce à cette artère vitale pour le Nord-ouest de l'Inde et le Bangladesh que Li Guoying se réfère ? Cela serait un *casus belli* entre l'Inde et la Chine.

Mais revenons à notre fameux train.

Il a pour l'Inde de sérieuses conséquences sur le plan stratégique. Tout d'abord, il est clair que les chinois veulent être prêts à toute éventualité, en particulier en cas d'échec des discussions sur le problème frontalier. Leur prochain pas sera sans doute de fermer la boucle du chemin de fer occidental chinois et de faire une ligne directe de Shigasté à Kashgar (au Xinjiang), en traversant la région disputée de Aksai Chin. Cela représenterait la menace la plus sérieuse pour la sécurité de l'Inde depuis l'époque nehruvienne de *Hindi-Chini Bhai Bhai* (« Les indiens et les chinois sont amis », slogan très en vogue peu avant l'agression chinoise de 1962). Cela nous rappelle une lettre écrite par Nehru à un de ses ministres, John Mattai en septembre 1949, un an avant l'invasion du Tibet : « De récents développements en Chine et au Tibet indiquent que les communistes chinois sont sur le point d'envahir le Tibet à un moment ou à un autre. Pas immédiatement mais d'ici un an. La structure gouvernementale du Tibet est faible ; la hiérarchie des lamas contrôle tout le pays, dont la majorité de la population est très pauvre. Une tentative chinoise effective ne rencontrerait guère de résistance... La conséquence en pourrait être que nous aurions les communistes chinois ou tibétains sur les frontières de l'Assam, du Bhoutan et du Sikkim. Ce fait en lui-même ne m'effraie guère ». C'est pourquoi, en tant que bons disciples de Nehru, personne ne s'inquiète aujourd'hui en Inde.

Le train jouera néanmoins un rôle crucial dans le renforcement de la « défense des frontières » chinoises. Durant un séjour à Lhassa en 2001, le Président Hu Jintao (qui a occupé un poste de sinistre mémoire au Tibet vers la fin des années 80) a déclaré : « Après cinquante années extraordinaires, le Tibet fait aujourd'hui preuve d'une vitalité et d'une prospérité visibles dans la croissance économique, le progrès et la stabilité du corps social, la solidarité ethnique et une solide défense des frontières. »

On a dit de la nouvelle ligne ferroviaire qu'elle était « le projet le plus grand et le moins profitable ». Mais les chinois sont pragmatiques. Il n'est pas question pour eux d'investir dans des projets « non profitables ». Le plus grand bénéficiaire en sera l'armée, qui doit aujourd'hui dépenser des fortunes pour équiper, nourrir et loger des centaines de milliers d'hommes au Tibet.

Même si l'Inde décidait de construire des routes ou des chemins de fer similaires pour protéger ses frontières, il lui faudrait huit à dix ans pour commencer les travaux et sans doute autant pour les achever. En attendant, la propagande de Beijing, y compris son concept d' « émergence pacifique de la Chine », continuera à dominer le monde des media et bercer l'Inde d'une sécurité illusoire. En 2008, l'Empire du Milieu fera sûrement montre de sa puissance durant les Jeux. Cela coïncidera avec la traditionnelle trêve olympique.

En attendant, les sénateurs ont sans doute raison, il serait bon pour les dirigeants chinois de faire un geste magnanime envers le dalaï-lama qui, sans nul doute, se contenterait d'un statut d'autonomie similaire à celui de la Corse ou du Pays basque. Pour un geste qui ne leur coûterait pas grand-chose, la Chine deviendrait un état qui respecte ses propres citoyens (puisque Beijing prétend que les Tibétains sont des citoyens chinois) et non un état totalitaire.

La rivalité avec l'Inde est une question plus difficile à résoudre, mais une vraie autonomie pour le Tibet, serait sûrement un premier pas vers la détente. Le train malheureusement ne prend pas cette direction.